

XYZ. La revue de la nouvelle

L'intrusion de Lamarre

Guillaume Corbeil



Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70390ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corbeil, G. (2013). L'intrusion de Lamarre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 22-22.

L'intrusion de Lamarre

Guillaume Corbeil

PERSONNE n'avait pris de photo — H. nous avait assuré que jamais il n'installerait de caméras de surveillance : ce qui se passait dans l'arrière-boutique se limitait au présent et n'existait que pour nos yeux. Pourtant, quand je repense à l'instant où Lamarre a franchi le seuil de la porte, je revois la scène de l'extérieur, et tout, autour de nous, est immobile et en noir et blanc. Les quatre autres sont présents ; moi, je termine mon verre à ma table habituelle, juste là, à l'extrême droite du cadre.

Il aurait pu être n'importe qui, un ami de A. ou un des adolescents que H. envoyait parfois faire des commissions, mais la porte s'était à peine entrouverte que nous avons su que c'était différent. Même la musique s'était tue, comme si la radio avait elle aussi ressenti que quelque chose s'était fissuré — mais peut-être que je divague, après tout les images sont silencieuses.

Le temps s'est remis en marche et il est parti.

Notre groupe s'est dispersé quelque temps après. Un jour, j'ai croisé H. dans une allée du centre commercial — il avait perdu son teint grisâtre et une petite fille de deux ans était assise dans son panier —, et ni lui ni moi n'avons même fait un mouvement de tête en direction de l'autre.

De toute cette époque, cette intrusion de Lamarre est le seul moment dont je me souviens. Quand je raconte mon histoire, elle commence là. J'ai longtemps cru que, si Lamarre est absent de cette image mentale, c'est que j'avais oublié son apparence. Mais je réalise aujourd'hui que je vois la scène depuis son point de vue. En s'introduisant dans notre repaire, il nous avait rappelés à nous-mêmes et soustraits à l'amnésie qui permettait notre innocence.